

## Lecture comparée. L'amitié

### Objectifs :

**-Découvrir comment deux auteurs traitent la question de l'amitié.**

**-Etablir une comparaison entre deux œuvres littéraires.**

**Supports : *L'ami retrouvé* Fred Uhlman**

***Silbermann* Jacques de Lacretelle**

**Activité : relevez sous forme de tableau les points communs et les différences entre les deux œuvres.**

### **Extrait de *Silbermann* :**

Dès lors, je me dévouai entièrement à Silbermann. À chaque récréation, je me hâtais de le rejoindre, espérant le protéger par ma présence. Heureusement, l'hiver venu, sa situation s'adoucit un peu. En raison du froid, nous restions dans les classes, où l'on n'osait rien contre lui ; et le soir, à la sortie, il s'échappait à la faveur de l'obscurité.

Nous nous retrouvions dans la rue. Nous faisons chemin ensemble et je l'accompagnais jusqu'à sa porte. Quelquefois je montais chez lui et nous nous mettions à faire nos devoirs. Sa facilité au travail, autant que ses méthodes, m'émerveillait. Lorsqu'il faisait une version latine, je le voyais d'abord lire rapidement la phrase avec un regard tendu ; puis réfléchir quelques secondes, mordant fiévreusement ses lèvres ; enfin lire de nouveau en balançant la tête et les mains selon le rythme de la phrase ; et, ayant à peine consulté le dictionnaire, écrire la traduction. Assis en face de lui, dénué de toute inspiration, cherchant scrupuleusement le sens de chaque mot, j'avançais dans les ténèbres pas à pas.

Lorsque nous avons terminé, il allait vers la bibliothèque et me faisait part de sa dernière découverte. Car il n'y avait pas de semaine qu'il ne s'enthousiasmât sur une nouvelle œuvre. Enthousiasme désordonné, qui me faisait passer tout d'un coup, d'un sonnet de la Pléiade à un conte de Voltaire ou à un chapitre de Michelet. Il prenait le livre et lisait. Souvent il me tenait par le bras et, aux endroits qu'il jugeait beaux, je sentais l'étreinte se resserrer. Il ne voulait jamais s'arrêter. Une fois, il me lut en entier la *Conversation du Maréchal d'Hocquincourt*, figurant tour à tour avec des intonations particulières et des mines comiques le père jésuite, le janséniste et le Maréchal.

Bientôt nous passâmes ensemble tous nos jours de congé. C'était lui qui décidait comment ils seraient employés. Je ne faisais jamais d'objections. Je sacrifiais mes désirs aux siens sans regret. Mon rôle n'était-il pas de me consacrer entièrement à son bonheur et de racheter par cet acte les actes des méchants ? Lorsque le consentement me coûtait, je répétais en moi-même : « C'est ma mission. » Et cette pensée m'aurait fait accepter n'importe quel déplaisir.

Cependant, tout en le suivant, je m'efforçais de le guider sans qu'il y parût. Car j'estimais que ma mission était aussi de le débarrasser de certains caractères préjudiciables, de le réformer peu à peu. Je ne savais trop jusqu'où s'étendait ce plan, je ne faisais aucun calcul ; toutefois il m'arrivait souvent de passer exprès avec lui devant le petit temple protestant de Passy. Je ne disais pas un mot, je ne désignais même pas l'édifice ; mais j'avais l'arrière-pensée qu'un jour peut-être je l'y ferais pénétrer avec moi...

J'avais parlé de lui à mes parents. Ils désirèrent le connaître et je l'invitai à déjeuner chez nous. Ma mère qui était sensible et avait horreur de la violence s'était beaucoup apitoyée, d'après mes récits, sur la situation faite à Silbermann au lycée. Les sentiments de ma mère à l'égard des Juifs étaient

difficiles à définir. Elevée dans un pays où catholiques et protestants se dressent encore les uns contre les autres avec passion, elle ressentait pour la cause des Juifs la sympathie qui unit généralement les minorités

Jacques de Lacretelle, *Silbermann*, 1922, Gallimard, « Folio ».1973